

DE LA PEINTURE RETROUVEE A LA PEINTURE TRANSFORMEE

D'emblée, quand je pense aux derniers travaux de Castro, je vois de la lumière et des couleurs qui vont, l'une comme les autres, du chatoiement subtil à la détermination bien charpentée par des contrastes francs et nets. Ensuite, viennent les thèmes et leurs variations. Les vases de fleurs, les ateliers, les bibliothèques, les inscriptions. Des thèmes simples, classiques, que la peinture a portés avec elle depuis toujours – à part le thème de l'atelier que Castro a développé d'une manière unique en son genre. Mais derrière cette apparente simplicité classique, un monde foisonnant, sans limite pour l'esprit, s'ouvre à l'œil qui sait regarder : l'arbre qui cache la forêt, ou le vase de fleurs qui cache la femme, et ainsi de suite. Il s'agit, ici, de peinture, de grande et profonde peinture, mise au service de thèmes simples, mais qui acquièrent le statut de *monade*. Morandi n'a-t-il pas peint pendant presque toute sa vie les mêmes bouteilles ? Et pourtant, quel immense peintre.

De Castro, je connaissais les grandes toiles des années précédentes, de véritables machines à piéger la lumière, souvent à travers des couleurs qu'on pourrait définir comme "sourdes" – marron, ocres, gris, verts sombres... – mais qu'il faisait chanter comme nul autre, grâce au maniement du pinceau et du couteau. Les couches de couleur à l'huile, appliquées sur la toile, vibrent à cause de la fine superposition de deux ou plusieurs pigments, qui deviennent presque transparents. Un peu comme si Castro avait inventé le glacis par le couteau, en utilisant les contrastes des couleurs sur la même couche, et en transformant l'opacité de la pâte en vibration transparente.

Nouveaux travaux, nouvelle technique. Sur du papier, souvent quadrillé, sorte de grille qui, déjà à elle seule, provoque une vibration de l'œil, des formes immédiatement détectables sont réparties dans l'espace ; comme si le temps avait arrêté sa course. Cet arrêt du temps, cette suspension de l'esprit sont provoqués par l'utilisation de lignes de couleur, ou plutôt de la *ligne de force*, qui, par contrastes dynamiques, met en mouvement tous les éléments de l'espace. Ligne simple, ligne double, parfois triple. Ce n'est plus une ligne mais une manière de conduire l'œil à l'intérieur des labyrinthes que sont ces derniers travaux. Des labyrinthes de couleurs au service de formes simples, mais d'une efficacité visuelle sans faille. Des lignes-couleurs d'encadrement, pour que l'œil puisse construire et reconstruire la forme que le dynamisme des couleurs a disséminé dans l'espace quadrillé. Si le thème – vase de fleurs, atelier, bibliothèque, etc. – est apparemment statique, la perception que l'œil en fait est d'un grand dynamisme pour le cerveau ; comme lorsque on écoute une musique aux sons aigus, rythmée par des basses intercalées. Les stimulations que le cerveau reçoit aiguissent l'esprit et le gardent dans une sorte de bonheur suspendu.

Gianni Burattoni

Octobre 2010